

prendre la direction de la Chambre des communes et tourner bientôt ses efforts vers la révision du tarif dans le sens de l'imperialisme, et vers la modification des relations commerciales entre la mère patrie et ses colonies."

Depuis que M. Ford a écrit ces lignes le discours budgétaire a été prononcé. Voici quelques-uns des chiffres que le chancelier a soumis à la Chambre. Pour l'année 1900, les recettes totales ont été de 140,019,000 de louis sterling, et les dépenses totales de 183,592,000, dont 65,000,000 pour la guerre d'Afrique et 3,000,000 pour la Chine. Pour l'année 1901 la dépense prévue s'élèvera à 187,602,000 de louis, y compris les frais de guerre, et la recette probable à 132,255,000, laissant en perspective un déficit de 55,345,000 de louis. La dette a augmenté de 55 millions. Pour l'année 1902, sir Michael Hicks-Beach a déclaré qu'il espérait diminuer la dépense jusqu'au chiffre de 182,926,000 de louis en suspendant les versements au fond d'amortissement. La recette normale serait d'environ 132,000,- 000. Ce qui laisserait un déficit de 50 millions.

"Comment combler ce déficit?" s'est écrié le chancelier de l'Echiquier, sir Michael. "Je ne consentirai jamais à la fatale politique de solder tout le coût de la guerre par des emprunts, sans en faire porter une partie raisonnable par les contribuables de la génération actuelle. La vraie difficulté n'est pas tant le coût de la guerre de l'Afrique austral que le coût des opérations en Chine, qui vont augmenter nos dépenses ordinaires, même si la guerre prend fin d'ici à trois ou quatre mois (cette déclaration a provoqué des applaudissements des députés irlandais), ou plus tôt que les honorables députés ne le supposent. Nos dépenses ordinaires ne nous permettraient pas d'abolir la taxe supplémentaire proposée l'an dernier pour les fins de la guerre. Il est en conséquence devenu nécessaire d'étendre le champ de l'impôt, mais il faut que les contribuables à la taxe directe portent leur part du fardeau."

Ainsi donc, le ministre des finances anglais veut combler le déficit causé par la guerre en recourant simultanément à l'emprunt et à l'augmentation des taxes. Il a proposé un impôt additionnel de deux pence par livre, sur le revenu, un impôt de quatre shillings et deux pence le quintal sur le sucre raffiné de deux shillings le quintal sur la mélasse, d'un shilling et huit pence sur la glucose. Il a proposé en outre un droit d'exportation sur le charbon. Toutes ces taxes nouvelles devront rap-